

**LE CAMFRANGLAIS COMME REFLET DU DIALOGUE DES CULTURES DANS
L'ESPACE FRANCOPHONE CAMEROUNAIS : REPÈRES LEXICOLOGIQUE,
SÉMANTIQUE ET MORPHOSYNTAXIQUE**

*Camfranglais as a reflection of the dialogue of cultures in the French-speaking
Cameroonian space: lexicological, semantic and morphosyntactic benchmarks*

ALAIN BLAISE MBELLA NTOUBA
Université de Yaoundé 1, Cameroun
Email : alainmbella393@gmail.com

RÉSUMÉ

Le Cameroun est un pays dont les habitants appartiennent à des cultures et ethnies variées et à des aires géographiques différentes. L'un des facteurs qui permet de décoder l'appartenance d'un individu à une culture donnée est la langue nationale. Cette situation n'est pas favorable aux conversations entre les citoyens n'appartenant pas à la même culture. Même si le problème semble avoir été résolu par les décideurs avec le choix du français et de l'anglais comme langues officielles, la différence de niveaux et de registres de langue constitue encore un obstacle à l'épanouissement linguistique des Camerounais. Pour résorber ce problème, les jeunes locuteurs camerounais ont créé, à partir du mélange du français, de l'anglais et des langues locales un parler vernaculaire : le camfranglais. La présente réflexion, qui analyse les moyens formels et sémantiques du camfranglais, repose sur une problématique centrale : comment la structure d'une telle langue peut-elle justifier le dialogisme qui anime les locuteurs qui la parlent ? En quoi les constructions morphosyntaxiques du camfranglais et les notions qu'elles portent permettent-elles de mettre en lumière son caractère polyphonique ? C'est dans un développement en deux parties éclairées par la sociolinguistique que ce questionnement trouve sa réponse: il s'agit de montrer, de part et d'autre, que le camfranglais se constitue à partir des langues implantées au Cameroun. Au terme des analyses, on se rend compte que les éléments linguistiques de ce parler hybride reflètent le dialogisme qui caractérise les locuteurs camerounais.

MOTS-CLÉ: Camfranglais ; Langue hybride ; Contact des langues ; Dialogue.

ABSTRACT

Cameroon is a country whose inhabitants belong to miscellaneous cultures and ethnicities and different geographical areas. One of the factors that helps to decode an individual's belonging to a culture is the national language. This situation is not favorable to conversations between citizens who do not belong to the same culture. Even if the problem seems to have been solved by the decision-makers through the choice of French and English as official languages, the difference of level and language register is still a hindrance to exchange amongst the citizen. In a bid to tackle this matter,

Cameroonian speakers created the camfranglais, which is a vernacular language derived from French, English and local languages. This reflection, which analyzes the formal and the semantic means of camfranglais, is based on a central issue: how the structure of a language can justify the dialogism which animates the speakers? How do the morphosyntactic constructions of camfranglais and its concepts can shed light on its polyphonic character? This questioning will find its answers in a development in two parts enlightened by sociolinguistics. It will therefore be suitable to show, on the both sides, that camfranglais is made up of the languages established in Cameroon. At the end of the analysis, we noticed that the linguistic elements of this hybrid language reflect the dialogism which characterizes Cameroonian speakers.

KEY WORDS: Camfranglais ; Hybrid language ; Language contact ; Dialogue.

Introduction

Le camfranglais, parler camerounais issu du mélange de l'anglais, du français et des langues nationales, contribue largement à rendre possibles et aisés les échanges entre les jeunes locuteurs francophones du pays. (Fosso 1999, p. 192). La densité de son vocabulaire et la disposition des termes dans les énoncés qui en découlent sont le fruit de la cohabitation de plusieurs cultures sur un même territoire. De jour en jour, de nombreux mots nouveaux l'enrichissent au quotidien du fait de son existence dans un espace national qui compte plus de 280 langues. (Ngoufo Yemedi, 2012, p. 1). C'est cette définition qui semble convenir à l'expression camfranglais, si l'on s'en tient aux écrits d'Ewane :

Le terme camfranglais est utilisé particulièrement au Cameroun, pour désigner le code hybride, né du contact des langues officielles et des langues locales. L'utilisation des formules hybrides est en effet liée à la tendance qu'ont certains locuteurs à se mettre en évidence, à se défouler ou à créer la connivence. (Ewane, 2012, pp. 71-72)

De nombreuses recherches ont porté sur le fonctionnement du camfranglais. Dans ses études de sociolinguistique urbaine, Raschi (2019, pp. 57-68) le présente comme un code métissé résultant du croisement de plusieurs langues. Mais même si ce parler finit par s'imposer dans quelques milieux sérieux, il subit dès sa création toute sorte de marginalisation :

À l'origine, les parlars de ce type sont considérés comme la langue des voyous, des bandits, des marginaux, tous exclus d'un système scolaire sélectif et pour cela en rupture avec la société. Ces parlars jeunes ont ensuite débordé de leur milieu d'emploi initial et se sont étendus à l'ensemble de la jeunesse urbaine. Un exemple intéressant parmi les multiples formes de cette éclosion linguistique est constitué par le camfranglais du Cameroun. (Raschi, 2019, pp. 58)

À leur tour, Zang Zang et Bissaya Bessaya (2017, pp. 41-43) ont énuméré les facteurs d'émergence du camfranglais. Il s'agit de l'urbanité, du chômage, de l'engouement pour l'apprentissage et l'exercice de petits métiers et de l'intérêt tiré de la pratique du sport et de la musique.

La présente contribution, qui exploite les structures morphosyntaxiques et lexicologiques du camfranglais, pose le problème de la langue comme reflet du dialogue des personnes aux cultures multiformes vivant en harmonie au sein d'une large superficie. En effet, comment exploiter la composante lexicale d'un moyen d'expression pour rendre compte de la diversité culturelle qui symbolise le Cameroun ? Par ailleurs, comment justifier que les dispositions formelles des énoncés d'un idiome local sont la résultante d'un brassage de modes de vie ? Quels sont les éléments du camfranglais qui témoignent de la fusion des langues ? À travers les concepts de la sociolinguistique dont se sert Essono (1998, p. 58-63) pour décrire le contact des langues – notamment l'emprunt, le calque, l'interférence, etc. –, il sera question de montrer, sur la base de l'analyse du corpus, que le camfranglais dérive de la synthèse de plusieurs langues fréquemment utilisées au Cameroun.

Cette étude, qui voudrait décrire la composante lexicologique et morphosyntaxique d'une langue hybride de création camerounaise, dispose d'un plan diptyque : la première partie concerne les unités morphologiques et lexicales que le camfranglais emprunte aux autres langues. La seconde articulation traite de l'organisation des mots dans les énoncés. Il s'agit, en prenant appui sur les travaux d'Echu (2004, p. 87-103) et d'Eba'a (2009, p. 167-195), de justifier les relations entre les individus d'une société en explorant les caractéristiques d'un système de signes. Des énoncés constitués par les élèves des classes de Première et de Terminale du Lycée Bilingue d'Édéa (année scolaire 2020-2021) serviront d'illustrations aux arguments.

1. Les emprunts

On appelle emprunt le fait d'intégrer dans une langue les unités lexicales d'une autre langue. De l'avis de Marchand, il s'agit d'enrichir le répertoire d'un système linguistique en y introduisant les éléments d'un autre système. C'est d'ailleurs ce qui distingue l'emprunt de la dérivation et de la composition :

L'emprunt est un processus d'enrichissement du vocabulaire d'une langue. Il se distingue de la dérivation et de la composition en ce que les mots nouveaux qu'il introduit ne sont pas formés à partir d'éléments préexistants dans la langue. Ce sont des mots qui existaient déjà, mais dans une autre langue. (Marchand, 1999, p. 107)

Chevalier et Alii précisent que l'emprunt est une conséquence du contact des langues. En effet, quand deux parlars sont en cohabitation dans le même espace géographique, chacun d'eux laisse des traces dans la structure de l'autre. En illustrant cet argument à partir des éléments constitutifs français, ils écrivent :

Lorsque deux langues sont en contact, même par l'intermédiaire de milieux sociaux limités, elles s'empruntent réciproquement des mots plus ou moins nombreux. Parmi les innombrables emprunts qui ont laissé leur trace dans le vocabulaire d'aujourd'hui, on notera à titre d'exemples, et sans prétendre à l'exhaustivité :

- a) quelques éléments gaulois...
- b) des mots d'origine germanique... (Chevalier et Alii, 1985, p. 46)

La dynamique lexicale du camfranglais a comme source la vie des cultures linguistiques diverses sur une même surface. En effet, les mots empruntés proviennent généralement des langues locales, du pidgin-english⁷ et des deux langues officielles que sont le français et l'anglais (Ewane, 2012, p. 71). Zang Zang et Bissaya Bessaya expliquent que chaque syllabe de ce substantif [cam/fran/glais] contribue à justifier son caractère de parler lexicalement mixte :

Le camfranglais est le parler mixte né dans la ville de Yaoundé qu'affectionnaient dans un premier temps les jeunes camerounais ; qui aujourd'hui se retrouve dans toutes les couches sociales camerounaises. Son lexique est formé à partir des langues camerounaises - cam-, du français -fran-, de l'anglais -glais- en plus de certains mots dont l'origine n'est pas encore attestée ainsi que des langues vivantes et étrangères enseignées au Cameroun telles que le latin et l'espagnol. (Zang Zang et Bissaya Bessaya, 2017, p. 39)

Dans le cadre de cette étude, nous nous intéresserons aux formes des faits de langues importés dans le camfranglais.

1.1. Les emprunts aux langues locales

La structure du lexique du camfranglais illustre la nature des relations qui existent entre les interlocuteurs qui parlent cette langue. En effet, plus de 280 langues nationales camerounaises ont réussi à introduire leurs mots dans ce système linguistique. (Ngoufo Yemedi, 2012, p. 1). De ce point de vue, on peut affirmer qu'il s'agit d'un parler dont les signes constitutifs justifient l'interrelation des individus qui s'en servent.

Certains mots sont accueillis dans le camfranglais sans subir des modifications, c'est-à-dire tels qu'on les emploie dans la langue d'origine. En exemples :

1. La *dangwa* : la marche, marcher, langue douala du littoral.
2. La *go* : la jeune fille, la copine, langue bassa du littoral, du centre et du sud.
3. La *nga* : la jeune fille, langue éton du centre.
4. Le *bolo* : le travail, l'emploi, langue mbo du littoral.
5. Le *mboa* : la terre natale, par extension la patrie, le pays dont on est originaire, langue douala du littoral.
6. Le *mboko* : le cercle d'hommes qui défendent les mêmes valeurs, langue douala du littoral.
8. Le *moto* : l'homme, langue douala du littoral.

⁷ Selon Echu, le pidgin-english camerounais est une langue hybride née des contacts linguistiques entre l'anglais, le portugais et les autres langues locales. Il permet la communication entre individus provenant de groupes linguistiques hétérogènes. Comme son nom l'indique, cette langue simplifiée est dominée par des mots d'origine anglaise. (Echu, 2004, p. 91)

9. Le *muna* : *l'enfant*, langue douala du littoral.
10. Le *ndamba* : *ballon, football*, langue ewondo du centre.
11. Le *ndjangui* : *la tontine*, langues douala du littoral et bassa littoral et du centre.
12. Le *ndolè* : *espèce de feuilles vertes comestibles*, langue douala du littoral.
13. Le *ndolo* : *l'amour*, langue douala du littoral
14. Le *ndutu* : *le malheur*, langues malimba et douala du littoral.
15. Le *ngomna* : *l'autorité administrative (préfet, sous-préfet, gouverneur), le gouvernement*, langues ewondo et eton du centre.
16. Le *nkap* : *l'argent*, langue gomala/bafoussam de l'ouest.
17. Le *nkukuma* : *le chef*, langue beti du centre.
18. Le *ntchinda* : *l'esclave, le valet, un subalterne*, langue bamiléké de l'ouest.
19. Le *tchédé* : *l'argent*, langue fufuldée du grand nord.
20. Le *tjoh* : *la collation*, langue bassa littoral et du centre.
21. *Mbeng* : *l'Europe* et, par extension, *l'Occident*, langue douala du littoral.
22. *Yemaleh* : *interjection exprimant la surprise, l'étonnement*, langue bamiléké de l'ouest.

Quelques expressions subissent des modifications acoustiques lorsqu'elles entrent dans le système du camfranglais. Il s'agit des termes qui acquièrent des dispositions phonétiques nouvelles dans la langue d'accueil. Ce phénomène est illustré par les exemples qui suivent :

23. *Tchoko* : *corrompre, la corruption*. Ce mot vient du bassa *tchookè* et veut dire *cotiser, contribuer à une dépense commune, fournir sa quote-part*.
24. *Nyama* : *manger*. Ce vocable est une substantivation du verbe fulfuldé *nyamgo*, langue fortement implantée dans le grand-nord du pays. Même si l'on peut estimer que *nyama* correspond à la forme impérative de *nyamgo*, il ne faudra pas oublier que ce terme a été introduit dans la langue par des jeunes des milieux urbains, notamment ceux de Douala et de Yaoundé, qui se sont référés à l'onomatopée *nyam-nyam*, indiquant le bruit qui ressort de la bouche lorsque l'on mange.

Le camfranglais est donc une langue fortement ouverte aux parlers d'origine camerounaise et, par ricochet, à la culture locale. Il est difficile de déterminer la culture à laquelle appartient cette langue. En réalité, son lexique s'est progressivement enrichi par des jeunes de milieux linguistiques divers. On est donc en présence d'un parler issu « du multiculturalisme et du métissage des sociétés [camerounaises] », pour emprunter l'expression de Raschi (2019, p. 58).

1.2. Les emprunts aux langues officielles

Les mots français et anglais qui complètent le vocabulaire du camfranglais ont des comportements qui varient en fonction de leurs classes grammaticales. Dans le cadre de cette étude, nous observerons les fonctionnements spécifiques au substantif, au verbe et aux espèces lexicales comme l'adverbe, la préposition, la conjonction et les déterminants.

1.2.1. Les vocables français

Les noms et les verbes français inscrits dans le camfranglais ont pour la plupart des équivalents empruntés aux langues locales, à l'anglais ou au pidgin-english. Ce jeu, selon Féral, ne signifie pas que les locuteurs ont une connaissance limitée de la langue française ; il matérialise la maîtrise d'une norme implicite que se sont prescrite les usagers du camfranglais :

[...] on ne transforme pas les mots et on ne fait pas appel à des mots d'autres langues parce qu'on a une connaissance insuffisante en français mais, au contraire, parce qu'on a une assez bonne maîtrise d'une norme endogène pour pouvoir créer des synonymes et jouer avec la forme du lexique. (Féral, 2004, p. 589)

Cet argument est applicable au mot *homme*. En effet, dans les discours camfranglais, le groupe nominal *l'homme* est facilement remplaçable par *le moto*. Dans le même ordre d'idée, les noms propres référant aux lieux comme *Douala, Yaoundé, Ebolowa, Dschang...* sont respectivement glosables par *Doul, Ngola, Ebwa, Shanghai...* Cette opération peut aussi avoir lieu avec le verbe *marcher*, dont les équivalents sémantiques sont *dangwa* et *waka*. Soit en exemple :

25. *L'homme marche Douala-Yaoundé molo-molo.*

25'. *Le moto dangwa Doul-Ngola molo-molo.*

Par ailleurs, au vocatif, l'expression *l'homme* est plutôt remplacée par le nom de provenance anglaise *man*. Ce fonctionnement est attesté dans les énoncés ci-dessous :

26. *L'homme, came vite.*

26'. *Man, came vite.*

Ces dispositions lexicales favorisent l'effacement des clivages ethniques et des barrières intellectuelles et permettent la mise en place d'un répertoire lexical accessible à tous les locuteurs de la langue. En effet, le sujet parlant n'a plus besoin d'avoir recours à un niveau de langage soutenu. Les conflits liés aux registres de langue disparaissent pour faire place à une synonymie adaptée à toutes les couches d'individus. Le camfranglais offre au locuteur les moyens d'alterner les codes et de rester en adéquation avec ses interlocuteurs. Comme le souligne Raschi, il est question de construire une identité commune à travers une langue :

Une telle pratique rappelle ce qui se passe [...] un peu partout en Afrique [...] non seulement à cause des processus linguistiques mis en œuvre, mais aussi par le fait que ces parlars sont nés et évoluent dans des contextes plurilingues où il ne s'agit plus pour les jeunes de revendiquer une identité ethnique ou régionale à travers une langue transmise par la famille, mais de construire de nouvelles identités. (Raschi, 2019, p. 61)

Les classes grammaticales comme la préposition, la conjonction, l'adverbe et les déterminants gardent leurs formes initiales du français lorsqu'elles sont employées en camfranglais. Ici, la synonymie est rare ou presque inexistante pour certains vocables. Parmi les mots qui admettent la permutation, il y a la préposition *depuis* – très souvent translaté en adverbe – qui est généralement interchangeable avec son équivalent anglais *from* :

27. Il est came *depuis*.

27'. Il est came *from*.

28. *Depuis* le mois de février, le mbindi est au ngata.

28'. *From* le mois de février, le mbindi est au ngata.

29. *Depuis* le 20 mai, il ne m'a plus call.

29'. *From* le 20 mai, il ne m'a plus call.

Dans certains énoncés, le mot *depuis* est suivi de *from*, qui le reprend anaphoriquement. Cet emploi peut être considéré comme un cas particulier d'emphase, puisque la répétition signifie qu'on insiste sur un terme, l'adverbe *depuis*, que l'on met en relief en réitérant son équivalent dans la phrase.

30. Je ne le vois pas *depuis from*.

30'. *Depuis from*, je ne le vois pas.

Quelques vocables de la langue française connaissent une inversion formelle en camfranglais. C'est le cas de certains mots référant aux membres de famille tels que *père*, *mère* et *sœur* qui deviennent respectivement *répé*, *rémé*, *ressé*. Le recours à la synonymie demeurant une évidence, le locuteur a le libre choix, pour les deux premiers mots, d'utiliser soit la forme inversée, soit l'étymologie latine. Il n'est donc pas exclu de retrouver *pater* et *mater* en lieu et place de *répé* et *rémé* comme c'est le cas dans les productions suivantes :

31. Le *répé* et la *rémé* sont go au market ?

32. Le *pater* et la *mater* sont go au market ?

Une dernière mécanique fort intéressante est caractéristique de l'apocope, qui consiste à élider des syllabes finales des mots empruntés. C'est le cas du nom *mara* qui s'emploie en lieu et place *marathon* pour désigner la ruse que l'on entreprend pour éviter un obstacle.

On se rend davantage compte que le choix des termes favorise les échanges entre les individus qui s'expriment en camfranglais. Même si les mots du français se retrouvent dans les discours, cette langue offre aux locuteurs un vaste répertoire lexical qui leur permet de produire des communications intelligibles. La mécanique est différente avec les vocables anglais.

1.2.2. Les mots anglais

Les mots anglais introduits dans le camfranglais sont majoritairement ceux qu'on nomme anglicismes. Pour Echu, il s'agit des emprunts d'origine anglo-américaine utilisés dans d'autres langues :

Un anglicisme se définit comme un mot, une expression ou une construction d'origine anglaise que l'on emploie dans une autre langue. Bien que le terme soit utilisé généralement pour désigner aussi bien les emprunts anglo-américains que les autres types d'emprunts provenant de l'anglais, certains linguistes emploient le mot uniquement pour les emprunts provenant de l'anglais britannique et le terme américanisme pour désigner les emprunts provenant de l'anglais américain. (Echu, 2004, p. 88)

Parmi les anglicismes du camfranglais, il y a des termes qui ne subissent aucune modification phonétique. Ce sont les expressions, majoritairement de la partie du discours du verbe, telles que *buy, do, go, make, play, take*, etc. Ces unités de langue sont identifiables dans les énoncés suivants :

- 33. *Buy*-moi un ballon.
- 34. Est-ce que tu as *do* ce travail ?

Une seconde catégorie d'anglicismes subit des transformations qui peuvent généralement être perceptibles à la prononciation. Echu indique qu'ils viennent du pidgin-english, langue camerounaise issue de la rencontre de l'anglais, du portugais et de quelques langues locales :

[...] le français se distingue aussi par la présence massive des anglicismes d'origine pidgin-english. Le pidgin-english camerounais est une langue hybride née des contacts linguistiques entre l'anglais, le portugais et les autres langues locales. [...] Il permet la communication entre individus provenant de groupes linguistiques hétérogènes. Comme son nom l'indique, cette langue simplifiée est dominée par des mots anglais ou d'origine anglaise. (Echu 2004, p. 91)

Echu (2008: 91-93) a recensé quelques anglicismes du pidgin-english dont la récurrence est remarquable dans les discours camfranglais. Relevons quelques mots simples de sa liste :

- 35. « *Arata* : de l'anglais *rat* (souris). Dans le français du Cameroun, ce terme désigne une variété de raticide locale... » (p. 91)
- 36. « *Dokta* : de l'anglais *doctor*. Ce terme est employé pour désigner tout personnel médical : médecin, infirmier, sage-femme, technicien de laboratoire, pharmacien... »
- 37. « *Massa* : de l'anglais *master*, ce terme signifie maître... » (p. 92)

38. « *Mouf* : de l'anglais *move*, signifiant va-t'en... » (p. 93)
 39. « *Ndjinja* : de l'anglais *ginger* (gingembre). Employé dans le français du Cameroun comme adjectif, ce terme signifie difficile... » (p. 93)
 40. « *Ngomna* : de l'anglais *governor* (gouverneur), signifiant administrateur... » (p. 93)
 41. « *Pasto* : de l'anglais *pastor*, signifiant pasteur... » (p. 93)
 42. « *Sita* : de l'anglais *sister*, signifiant sœur. Dans le français du Cameroun, ce mot désigne non seulement la sœur consanguine mais aussi toute femme en âge avancé ou d'un certain statut social... » (p. 93)

Les emprunts aux langues officielles complètent le répertoire du camfranglais. Les mots intégrés constituent donc des moyens inévitables, faciles et efficaces d'acquisition de la langue. Si les Camerounais appartiennent à des cultures linguistiques différentes, les langues officielles servent de points de rencontre, de lieux de repère à partir desquels ils construisent un code métissé qui leur permet de se comprendre. Peut-on aborder la question des glissements sémantiques ?

1.3. Les glissements de sens: une conséquence de la rencontre des cultures

Le glissement de sens est une mutation sémantique. Il s'agit du fait qu'un mot ou une expression acquiert une signification différente de celle qu'il a originellement. De l'avis de Le Draoulec et Alii (2014, p. 121), « la notion de glissement sémantique s'applique à un mot et désigne une modification du contenu sémantique d'une forme, l'adjonction d'un nouveau sens ». Ce phénomène peut être lié non seulement à l'évolution de la langue dans le temps, mais aussi à des procédés comme l'emprunt.

Les glissements sémantiques existent en grand nombre en camfranglais. Nous avons retenu uniquement les mots français qui ont connu des changements de sens en camfranglais :

43. *Pièce, feuille et bâton* : dans le réseau lexical de la monnaie, *pièce* renvoie aux multiples de cent et de mille, *feuille* à ceux de dix mille et *bâtons* aux millions. C'est ce sens qu'ils ont dans les illustrations suivantes :
- 43'. Il taxe le litre à *vingt-cinq pièces*. Mais, si tu discutes, il peut te laisser cinq à *feuille*. Donc prépare *deux feuilles* pour dix litres.
- 43''. Il a yang sa toyota à *un bâton cinq*.

En (43'), l'expression *vingt-cinq pièces* renvoie à *deux mille cinq cents francs CFA*, tandis que *feuille* et *deux feuilles* signifient respectivement *dix mille cents francs CFA* et *vingt mille cents francs CFA*. En (43''), *un bâton cinq* correspond à *un millions cinq cents mille francs CFA*.

44. *La caisse* : la voiture. « Il a travel avec *la caisse* ? »
45. *L'œil* (du téléphone) : la camera (du téléphone). « Je ne peux pas use un phone qui n'a pas *l'œil*. »
46. *Mon/ton/son macabo* : la rancune. « Il a mon *macabo*. »
47. *Zéro* [faute] : impossible, non. « Tu veux commot de la piole avec cette tenue ? *Zéro faute*. »

48. *Le gombo* : l'argent. « Si tu vois un fonctionnaire au work all les day, ça veut dire qu'il falla son *gombo*. »

49. *Le ndolè* [du coach] : dans le jargon des sports collectifs, il se rapporte à un *joueur aux piètres performances qu'un coach aligne presque toujours à tous les matchs*. « Le numéro 10, c'est le *ndolè* du coach. »

Avec le mot anglais *borrow*, il y a plutôt une forme de glissement de sens qui, selon Essono (1998, p. 63), constitue un « africanisme ou camerounisme ». Soit l'emploi de ce verbe dans la phrase suivante :

50. *Borrow-moi tes shoes*.

Dans la langue, *borrow* veut dire *emprunter* ; employé en camfranglais comme c'est le cas en (50), ce mot prend le sens de *prêter*. Ainsi, *borrow-moi tes shoes* littéralement signifie *prête-moi ta chaussure*.

De toute évidence, les locuteurs s'accordent sur des sens nouveaux à attribuer aux unités linguistiques venues du français et de l'anglais.

En somme, le territoire camerounais représente un espace favorable à l'évolution du camfranglais. Cette langue résulte du regroupement d'unités linguistiques d'origines diverses ; en effet, son lexique s'élargit sans cesse, puisque ses locuteurs l'enrichissent au quotidien en insérant dans les discours des mots du français, de l'anglais et des langues nationales du Cameroun. Ainsi, le camfranglais est-il un système de signes dérivé de la combinaison d'éléments de provenance culturelle variée. Étant donné qu'il emprunte des signes aux langues qui vivent dans un même espace géographique, on peut admettre qu'il met en lumière le dialogue de cultures qui caractérise les Camerounais.

2. Composante syntaxique du camfranglais et dialogisme

La structure des énoncés en camfranglais tient sur l'hétérogénéité de la langue. Les éléments du lexique venant de diverses langues/cultures, il n'est pas exclu que les faits syntaxiques se conforment aux normes multiples. En décrivant les politesses hybrides que comporte ce parler, Ewane conclut que les emprunts en camfranglais ont comme corollaire la compromission de l'homogénéité normative :

La particularité de ce code est d'emprunter ses mots, à la fois aux langues co-officielles (le français et l'anglais), au créole (pidgin) et aux langues camerounaises partenaires. Une telle logique a deux conséquences : tout d'abord, elle compromet le principe de l'homogénéité normative ; en suite elle ouvre sur la problématique de la rupture du fil énonciatif. (Ewane, 2012, p. 71)

Sous ce titre, nous étudierons la mixité des composantes syntaxiques des énoncés d'une part et le calque d'autre part.

2.1. De la mixité des composantes

L'ordre des mots, dans les constructions linguistiques relevant du camfranglais, est très souvent adapté au français que parlent les locuteurs francophones. Comme semble l'indiquer Féral (2004, pp. 588-589), « la syntaxe sur laquelle se greffe le camfranglais est celle du français oral communément utilisé au Cameroun, qui n'est pas très éloigné du français oral de France. »

Mais la phrase camfranglaise se caractérise par son hybridisme. Les unités qui la composent proviennent de plusieurs langues. Selon Abolou, ce type de parler, qui emprunte ses composantes syntaxiques à une langue tierce, se définit comme une langue qui se mélange de manière hétéroclite. Il s'agit, pour emprunter les expressions de cet auteur, d'un idiome à la fois mixopète et mixofuge. En effet,

L'argot mixopète est un argot dont les ressources linguistiques (morphologie, lexicale, syntaxe et sémantique, etc.) proviennent en partie des langues africaines. L'argot mixofuge est un argot dont plus de la moitié des ressources linguistiques est issue des langues européennes (français, anglais, espagnol). Les qualificatifs mixofuge et mixopète, loin des débats ayant alimenté la vision mixofuge de la linguistique historique et comparée, apparaissent ici comme des concepts purement opératoires à cerner la « mixité » des argots africains. (Abolou, 2010, p. 1815)

Dans la même perspective, Féral rappelle que si la syntaxe du camfranglais est copiée sur le français courant, les unités lexicales venues des langues nationales camerounaises, quant à elles, sont d'une fréquence remarquable dans les énoncés :

Les formes linguistiques que l'on peut observer respectent en grande partie la syntaxe du français courant. Cependant, elles se démarquent de celui-ci au niveau lexical par l'appel à des processus formels que l'on trouve communément dans les argots mais aussi par une utilisation importante de l'emprunt aux autres langues en présence. (Féral, 2004, p. 584)

Il en ressort que l'ordre de termes dans les énoncés camfranglais est hérité du français, alors que la constitution du vocabulaire est la résultante de l'emprunt. Les énoncés ci-dessous laissent observer ce mélange de codes :

51. La go-là a travel.
52. Le moto a thief mon kwa.
53. Man, tu mimba même pourquoi ?

En procédant à la traduction littérale de ces énoncés, on se rend compte qu'ils se plient aux exigences syntaxiques du français parlé :

- 51'. La fille-là a voyagé.
- 52'. Quelqu'un a volé mon sac
- 53'. Gars, tu te vantes même pourquoi ?

Mais chacune de ces phrases est formée de mots appartenant à plusieurs langues :

En (51), on a : *la* (français) *go* (bassa) *là* (français) *a* (français) *travel* (anglais).

En (52), nous relevons : *le* (français) *moto* (douala) *a* (français) *thief* (anglais) *mon* (français) *kwa* (pidgin).

(53) comporte : *man* (anglais), *tu* (français) *mimba* (création) *même* (français) *pourquoi* (français) ?

Ces particularités linguistiques ne sont pas loin de ce qu'Eba'a (2009, p. 190) appelle l'interlangue : « il s'agit en effet d'un état de langue qui se situe à l'intersection de deux ou de plusieurs idiomes en contact... ».

Eu égard à ce qui précède, l'on peut admettre que les structures hybrides des phrases indiquent que chaque milieu social, outre le français et l'anglais, contribue à l'évolution du camfranglais. Ce patrimoine linguistique n'est pas l'apanage d'une catégorie unique de personnes ; au contraire, il représente l'argot qui sert d'instrument de communication – et par ricochet de conciliation – entre des individus disposant chacun d'une langue nationale. Que peut-on voir à travers les calques ?

2.2. Les calques en camfranglais

On parle de calque lorsque les mots d'une langue sont présentés dans l'ordre syntaxique d'une autre langue. Telle est la définition donnée par Essono :

Le calque est une forme d'emprunt qui consiste à utiliser les unités lexicales d'une langue dans un arrangement structural d'une autre langue. C'est le cas des traductions mot à mot dites littérales. C'est aussi le cas des unités figées – gallicismes, africanismes, anglicismes... Le calque est la transposition d'un mot ou d'une expression d'une langue prêteuse à une langue emprunteuse. (Essono, 1998, p. 61)

Certaines constructions syntaxiques du camfranglais sont issues des dispositions du français, de l'anglais et/ou des langues camerounaises. C'est donc par le jeu de transposition littérale qu'elles arrivent dans la langue d'accueil. Les calques sont généralement repérables dans la structuration du groupe nominal. C'est ce que montrent les syntagmes ci-après :

54. All le moto... « *All le moto* ne ya pas mo'o le cours de ce tchitcha. »

55. All le day... « *All le day*, le gars n'a speak à personne. »

56. All les day... « *All les day*, il ne came pas au school. »

Ces exemples sont des transcriptions mot à mot des groupes nominaux français. (54) est la traduction de *tout le monde*, tandis que (55) l'est pour *toute la journée*. Littéralement, l'énoncé (56) veut dire *tous les jours*. Ce phénomène a également lieu dans l'organisation formelle de certains mots composés, notamment dans les noms et les locutions adverbiales :

57. Nanga-boko

58. Baba-tchédé
59. Call-boxeur
60. Un hier-hier
61. Fort-fort
62. Là là là
63. One day one day

Ces expressions sont calquées sur des parlars que les camerounais utilisent au quotidien. Voici comment elles fonctionnent :

57'. *Nanga-boko*, bulu + douala : signifie littéralement *Personne qui dort dehors*. En camfranglais, il désigne *l'enfant de la rue*. « Les nanga-boko kif les pb grave seulement. »

58'. *Baba-tchédé*, fulfuldé + fulfuldé : signifie littéralement *le père de l'argent*. En français, il désigne *le banquier ou toute personne chargée de garder de l'argent appartenant à un groupe de personnes*. « Go take tes dos chez le baba-tchédé. »

59'. *Call-boxeur*, anglais + anglais + suffixe français : signifie littéralement *personne qui travaille dans une cabine téléphonique*. « Look-moi ce petit call-boxeur. »

60'. *Un hier hier*, français + français + français : ce groupe nominal est copié sur le mbo et signifie *une personne jeune dans un milieu, sans expérience*. « Voilà un hier hier qui veut me parler »

61'. *Fort fort*, français + français : expression copiée sur le bakaka qui signifie *sans intention de découragement*. « Le mbindi came fort fort avec la délinquance. »

62'. *Là là là*, français + français + français : expression calquée sur le mbo qui signifie *immédiatement*. « Quand tu ne ya pas le cours non, il t'explique ça là là là. »

63'. *One day one day*, anglais + anglais + anglais + anglais : calque issu du camerounisme *un jour un jour*. « One day one day, vous allez me tell ce qui n'a pas waka pour qu'il lost son examen. »

L'arrangement de mots en camfranglais, si l'on s'en tient aux calques, peut provenir de n'importe quelle langue. Bien que la syntaxe de ce parler camerounais soit greffée au français oral, toutes les langues nationales ont leur rôle à jouer dans la structuration des énoncés. On s'est bien rendu à l'évidence que le calque camfranglais peut s'accommoder aussi bien aux structures des langues officielles qu'à celles des idiomes locaux.

Conclusion

Cette étude répondait au problème de l'impact du camfranglais dans la résolution des conflits entre les hommes. Il a été question de définir, à partir de ses unités lexicales et de la structure des énoncés, la cohérence sociale qu'elle génère. En effet, les procédés qui participent de l'enrichissement du camfranglais témoignent de ce que cette langue contribue au dialogisme socioculturel entre ceux qui la parlent. La forme des mots employés par les jeunes dans l'espace francophone camerounais dans le cadre de ce parler mixte illustre les fréquentations qui caractérisent les individus au quotidien.

En réalité, le camfranglais est un code métissé dont les composantes montrent que les individus vivent ensemble, s'entendent et se comprennent. S'il est resté la langue de communication par excellence des jeunes dans des situations informelles, cet idiome – vu qu'il accueille les éléments morphosyntaxiques et lexicaux de toutes les autres langues vivant dans l'espace national – demeure le lieu de conciliation de toutes les cultures. Loin de traduire une identité sociologique donnée, le camfranglais est devenu une propriété de tous et de chacun. Chaque langue qui existe au Cameroun et chaque tradition contribuent à sa vie et à son évolution. C'est donc, pour finir, un argot qui, dans un paysage de plus de 280 langues, aura réussi à briser les frontières ethniques, tribales, politiques et intellectuelles pour devenir un patrimoine national. Cette langue transversale est un outil qui a réussi à installer un partenariat social entre de nombreux locuteurs qui la parlent au quotidien.

Références bibliographiques

- Abolou, C. R. 2010. Dynamiques des français populaire africains : état des faits, état de la recherche et prospective. *Sociolinguistique et écologie des langues*. Institut de Linguistique Française. CMLF, 1813-1829
- Chevalier, J.-C. & Alii. 1985. *Grammaire Larousse du français contemporain*. Larousse.
- Dassi, É. 2008. *La phrase française et la francographie africaine. De l'influence de la socioculture*. Lincom Europa.
- Eba'a, G. M. 2009. Dynamique langagière et appropriation du français dans les réactions d'internautes camerounais à l'actualité. *Ethnostylistique et sociolinguistique*. CLE, 167-195.
- Ebongue, A. E. & et Fonkoua, P. 2010. Le camfranglais ou les camfranglais ? *Le français en Afrique*. 25. 259-270.
- Echu, G. 2004. Anglicismes et problématique de la norme lexicale dans le français du Cameroun. *Contribution à la question de la norme du français*. Saint-Paul, 87-103.
- Essono, J.-M. 1998. *Précis de linguistique générale*. Harmattan.
- Ewane, C. F. 2012. Essai d'analyse guillaumienne des politesses hybrides en camfranglais. *Heuristique. Revue internationale et pluridisciplinaire*. 1(2). CLE, 71-89.
- Féral, C. de. 2004. *Français et langues en contact chez les jeunes en milieu urbain : vers de nouvelles identités* [communication]. Penser la francophonie : concepts, actions et outils linguistiques. Premières Journées scientifiques communes des réseaux de chercheurs concernant la langue, Ouagadougou. Ed. Archives Contemporaines, 583-597.
- Féral, C. de. 2009. Nommer et catégoriser les pratiques urbaines : pidgin et francanglais au Cameroun. *Le nom des langues en Afrique sub-saharienne : pratiques, dénominations, catégorisations*. Louvain-la-Neuve. Peeters, BCILL 124, 119-152.
- Fosso, F. 1999. Le camfranglais: une praxeogénie complète et iconoclaste. *Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*. Publisud, 178-194.

- Le Draoulec, A., Péry-Woodley, M.-P. & Rebeyrolle, J. 2014. Glissements progressifs de « sémantique ». *Le discours et la langue*. Cortil-Wodon. Editions modulaires européennes, 1(6), 109-126.
- Marchand, F. 1999. *Dictionnaire du professeur des écoles. Enseignement du français*. Vuibert.
- Ngoufo Yemedi, J. 2012. *Politiques linguistiques et politiques d'alphabétisation au Cameroun: parcours historique, avancées et incidences sur la population* [communication]. Démographie et politiques sociales. XVIIe colloque international de l'AIDELF. Ouagadougou. Burkina-Faso. Ed. AIDELF, 1-18. <https://www.erudit.org/fr/livres/actes-des-colloques-de-lassociation-internationale-des-demographes-de-langue-francaise/demographie-politiques-sociales-actes-xvii-colloque-ouagadougou-novembre-2012--978-2-9521220-4-7/004075co.pdf>
- Raschi, N. 2019. Le camfranglais comme exemple de parler jeune. *Studies in African Languages and Cultures*, 57-68. https://www.researchgate.net/publication/337942260_Le_camfranglais_comme_exemple_de_parler_jeune
- Zang Zang, P. & Bissaya Bessaya, E. T. 2017. Dynamique des langues au Cameroun : entre glottophagie et émergence. *Langues & Usages*, 1, 33-45. <http://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/618/1/1/123878>.